

Guerre des Zoulous

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 15

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de trois grandes nations voisines, la triple origine de notre population. Travaillons sans relâche, dans l'esprit qui animait nos prédécesseurs, à l'organisation de la liberté dans tous les sens par le développement des droits du peuple. Après la bataille de Dornach, nos pères firent aux chevaliers qui leur demandaient les corps des leurs pour les enterrer, cette fière réponse : « Les seigneurs seront couchés cette fois à côté des paysans » ; — aujourd'hui, nous pouvons encore constater que le sentiment de l'égalité entre tous, de la dignité humaine, est développé chez le peuple suisse plus peut-être que chez aucun autre. Ainsi, il a continuellement accru et fortifié moralement, et politiquement, l'héritage qui lui a été transmis. La conscience patriotique et républicaine de nos concitoyens s'est élargie, agrandie, purifiée, ennoblie, et nous pouvons en ce jour reconnaître, avec un modeste mais juste sentiment de nous-mêmes, que la grande pensée de l'alliance du Grütli :

Nous entendons rester libres comme nos pères ;
Nous voulons être unis comme un peuple de frères,
Unis en tout péril, en toute adversité,

a trouvé dans le peuple suisse pour sa réalisation pratique un travailleur actif et capable ; nous pouvons l'affirmer comme une pleine et entière vérité, le sentiment de la patrie, l'esprit populaire, sont devenus en Suisse une force puissante qui contraint à marcher d'accord toutes les divergences que le sang, la langue, la foi, les partis et les intérêts peuvent avoir mises en nous.

Et dans ce développement graduel de la vie nationale sur la base d'institutions libres et républicaines, nous ne voulons jamais nous arrêter, jamais reculer, mais toujours marcher en avant, aussi sûrement que le Rhin ne fait pas remonter ses flots vers leur source.

Sans doute, dans un passé récent, nous avons vécu de mauvaises années de soucis et de mécontentement. Ce qui paraissait solide a vacillé, ce qui paraissait certain a été mis en question ; beaucoup d'esprits clairvoyants ont eu la vue troublée, et beaucoup de volontés fermes ont perdu leur équilibre. Les peuples comme les individus peuvent se tromper en de telles crises sur le choix des remèdes : nous oublions trop facilement qu'une partie de ces misères est le résultat de nos propres fautes, qu'une autre partie est la conséquence inévitable de la marche de l'humanité dans son ensemble. Mais, au milieu de ces circonstances fâcheuses, nous voulons avoir encore confiance dans le jugement sain du peuple suisse éclairé par les enseignements de l'expérience, et croire fermement qu'il ne se laissera pas entraîner dans des voies qui l'égareraient, mais que, se tenant fidèlement attaché à sa vieille bannière, il marchera en avant, le regard attaché sur sa destinée nationale.

C'est à cet antique et toujours jeune esprit du peuple suisse et à l'avenir de la patrie, que je porte mon toast !

GUERRE DES ZOULOUS

Une importante victoire a été remportée par les Anglais près d'Ulundi. Voici quelques détails extraits des télégrammes officiels.

Lord Chelmsford, sans se laisser endormir par les temporisations du roi Cettiwayo et ses nouveaux pourparlers de paix, a brusqué les choses, poussé des reconnaissances en avant, et contraint l'ennemi à accepter le combat, qu'il rapporte comme suit :

« Cettiwayo, n'ayant pas rempli les conditions que je lui avais imposées dans les délais prescrits qui expiraient le 3 juillet à midi, et ayant même

fait tirer sur nos troupes occupées à faire de l'eau, je lui ai renvoyé les cent quatorze têtes de bétail qu'il m'avait envoyées, et je donnai l'ordre à la cavalerie du colonel Baker de faire une reconnaissance. Elle eut lieu dans d'excellentes conditions, et fut cause, comme je l'espérais, que l'armée des Zoulous se mit en marche et se montra.

Le matin du 4, une colonne, sous mes ordres, composée de la 2^e division commandée par le major général Newdigate comptant 1870 Européens, 530 indigènes et 8 canons, et de la colonne mobile du brigadier général Wood, composée de 2192 Européens, 573 indigènes et 6 canons, dont deux *gattings*, traversa la rivière Umvobosi à 6 h. 45, marchant en carré profond, avec les munitions, le matériel et les compagnies du train au centre ; elle prit une excellente position entre Enadweng et Ulundi, vers huit heures et demie. Cette position avait été reconnue la veille par le colonel Baker. Notre camp fortifié sur la rive droite de l'Umvobosi conservait une garnison d'environ 900 Européens, 250 indigènes et 1 *gattling* sous les ordres du colonel Bellairs. Peu après sept heures et demie, on aperçut l'armée zouloue qui quittait ses bivouacs et avançait de tous côtés.

L'engagement ouvert par la cavalerie, ne tarda pas à commencer. A neuf heures l'attaque était entièrement développée ; à neuf heures et demie l'ennemi pliait. Le 17^e lanciers suivi par le reste de la cavalerie fit alors une charge brillante et la déroute commença complète. Les prisonniers déclarent que Cettiwayo commandait en personne et que c'est lui qui avait tout disposé par lui-même pour le combat qu'il surveillait et dirigeait du kraal de Lickari. Douze régiments ont pris part à cette bataille. S'il en est ainsi, c'est donc une armée de 20,000 hommes qui nous a attaqués.

Il est impossible d'évaluer avec certitude les pertes de l'ennemi, à cause de l'étendue de pays sur laquelle ils se sont développés pour l'attaque et la retraite, mais j'estime qu'elles ne peuvent pas être moindres de mille tués. A midi, Ulundi était en flammes, et durant toute la journée, tous les kraals militaires des Zoulous, dans la vallée d'Umvobosi, ont été détruits. A deux heures après-midi commença le mouvement de retour de la colonne au camp. La conduite des hommes sous mes ordres a été extrêmement satisfaisante. Leur bravoure et leur énergie sous une pluie de feu ont été véritablement remarquables. L'audace et la hardiesse des corps de cavalerie, ont été ce que l'on pouvait les désirer, et le tir de l'artillerie a été excellent.

Une partie des forces zouloues s'est approchée de notre camp fortifié, et a menacé de l'attaquer. Le contingent indigène faisant partie de la garnison a été détaché à leur poursuite, et a pris part à l'action générale. Ayant ainsi rempli le but de ma marche en avant, je crois que maintenant je dois me conformer aux instructions de sir G. Wolseley, en me dirigeant immédiatement sur Enlouganite et de là vers Kwamagwasa. Je vais renvoyer une portion de mes forces avec les fourgons vides pour chercher les provisions qui sont prêtes maintenant à Fort-Marshall. »

Suit la liste des morts et des blessés, qui comprend onze tués, dont un capitaine et cinquante-quatre blessés.

D'autre part le nouveau général, sir Garnett Wolseley a télégraphié :

« Je considère la guerre comme terminée. N'envoyez plus d'hommes ni de vivres jusqu'à nouvel avis. Faites-moi savoir l'ordre dans lequel je dois renvoyer les régiments en Angleterre. J'espère pouvoir considérablement réduire les dépenses journalières très prochainement. Je compte avoir une entrevue avec le grand chef zoulou le 16, pour discuter les conditions de la paix. »

Le *Times* dit :

On croit généralement que Cettiwayo va se retirer avec le reste de son armée à Amanzekanea, nouveau kraal, situé à 15 milles au nord d'Ulundu,

Il n'est pas encore bien certain que la conclusion de la paix doive être la conséquence de la victoire remportée par lord Chelmsford.

L'armée anglaise victorieuse n'a pas poursuivi les zoulous, qui occupent de nouvelles positions plus au nord et qui gardent leurs communications avec toute la région septentrionale. Le roi Cettiwayo n'a pas été tourné sur ses ailes ; il n'a perdu que 31 armes à feu et 30 zagaies ; il attend l'armée anglaise sur une nouvelle ligne de défense, dans un pays absolument inexploré, couvert de fourrés épais.

Les capitaines d'infanterie montés.

M. le député Le Faure développe dans *La France* les motifs de la proposition qu'il a déposée le 3 juillet pour monter les capitaines d'infanterie. Voici quelques extraits de cet exposé des motifs :

Depuis quelques années, une révolution complète s'est opérée dans le mode de combat.

La compagnie, par suite de l'adoption de l'ordre dispersé, est devenue l'unité tactique. La bataille n'est plus qu'une succession de combats de compagnies. De là, pour le capitaine, une mission plus difficile : il commandait à 50 ou 60 *soldats*, il aura 250 *hommes* ; il tenait sa troupe dans la main, elle occupera un espace étendu.

La compagnie d'aujourd'hui, c'est le bataillon d'hier ; le capitaine actuel, c'est le chef de bataillon de 1869, avec un rôle mieux défini.

De là, la nécessité de monter le capitaine pour lui donner une autorité plus grande, pour relever ses fonctions, *les plus importantes de l'armée* ; pour lui rendre la surveillance possible, alors que, dans les rangs, viendront se grouper à la dernière heure, la veille du combat, 150 à 160 réservistes.

En Allemagne, on a compris qu'il était indispensable de monter le commandant de compagnie, et il est facile d'établir que cette mesure est plus nécessaire encore en France....

Nous n'en sommes plus au temps où l'*art* consistait à se jeter à la baïonnette sur l'ennemi ; la guerre est devenue une *science* difficile, exigeant des efforts constants, une fatigue excessive.

Page 225 du règlement du 12 juin 1875, nous lisons les prescriptions suivantes :

Le chapitre II de la deuxième partie de l'école du soldat a pour but d'appliquer en *terrain varié*, les règles données dans le chapitre I^{er}.

« Cette instruction se donne sur des terrains qui présentent des difficultés de plus en plus grandes. Ils sont *reconnus à l'avance* par l'instructeur et choisis de manière que les divers mouvements puissent s'y exécuter avec profit. Il est indispensable de *changer souvent de terrain* pour habituer les hommes à la diversité des situations et former leur coup d'œil. »

La deuxième partie de l'école de compagnie a pour objet de donner à une compagnie les moyens de manœuvrer et de combattre en ordre dispersé.

« Cette instruction sera toujours *donnée et constatée* sur des terrains variés.

« Une compagnie, pour prendre sa formation de combat, se déploie toujours en ordre dispersé.

» La compagnie se subdivise en trois échelons, etc... »

Or, d'après le règlement même, voici quelles sont les distances entre les échelons :